

Démocrite et les Abdéritains

Explication I pour l'oral du baccalauréat (les Fables)

Présentation : La Fontaine met ici en vers la 8^e lettre (apocryphe ou pseudépigraphe) d'Hippocrate dans laquelle le père de la médecine aurait été appelé auprès de Démocrite d'Abdère, le philosophe atomistique, par ses concitoyens les Abdéritains, qui le croyaient pris de folie, alors qu'en réalité il était absorbé par un problème intellectuel majeur : comprendre le fonctionnement de la pensée et du cerveau pour améliorer la condition humaine, qui elle-même est rendue pénible par l'incapacité des hommes qui commettent des erreurs en refusant de raisonner.

La Fontaine, tout en restant fidèle à la dimension satirique de son hypotexte (=le texte qu'il imite), condense ce long récit et le rend beaucoup plus vivant et léger.

Problématique : Quel rapport peut-on faire entre pensée et imagination dans ce poème ?

Réponse : La Fontaine nous exprime à travers un apologue fictif (donc relevant de l'imagination) le fait que la véritable pensée philosophique est nécessairement trop en avance sur son temps, et donc combattue par la masse de la population ignorante.

Plan de l'explication linéaire : Ainsi, après une brève introduction, la première partie de la fable met en scène la sottise des Abdéritains à travers leurs paroles, puis la visite d'Hippocrate à Démocrite, qui révèle la vérité, après quoi une courte morale propose un bilan.

1. Vers 1-8 : introduction de la fable

v. 1-5 : présentation du contenu de la fable (ébauche d'une moralité)

V. 1-2 : la position du narrateur-fablier engagé

le vers 1 est adapté d'un vers du poète latin Horace (« Odi profanum vulgum et arceo », Livre III des Odes d'Horace = « je déteste le vulgaire profane et je l'écarte ») traduit de manière pas tout à fait exacte (en termes du XVII^e s, une « belle infidèle » = traduction inexacte qui vise à la beauté) en « j'ai toujours haï les pensers du vulgaire ». Dans cette définition du « vulgaire » (terme signifiant le peuple, pas au sens sociologique mais au sens intellectuel = la foule de ceux qui ne réfléchissent jamais) on peut noter une forte implication du locuteur-fablier (« je »). Il ne s'agit pas de démontrer, mais de convaincre (posture argumentative impliquant un engagement intellectuel, une prise de position de celui qui parle).

Cet engagement est confirmé par le rythme ternaire de trois adjectifs indiquant une modalisation négative de l'énoncé rapporté au vulgaire: dans l'ordre intellectuel (« profane »=étranger à la religion, ou de manière figurée aux sciences) et dans l'ordre axiologique (les valeurs morales : « injuste » contre la justice, « téméraire » contre la prudence) = un réquisitoire (acte d'accusation) contre la paresse intellectuelle.

v. 3-4 : deux images pour signaler les limites de la pensée du vulgaire

-la première empruntée à l'optique (le milieu, espace que traverse la lumière pour parvenir à notre œil, et qui peut la déformer à l'image d'une lentille ou de l'eau qui réfracte les rayons et change l'apparence des objets) : l'esprit du sot est un instrument optique déformant.

-la seconde, empruntée au domaine de la mesure : « mesurant par soi ce qu'il voit en autrui » : opposition de soi (à l'hémistiche) et d'autrui (à la rime) signifiant l'incapacité du vulgaire à apprendre des autres, à sortir de soi-même.

v. 5-7 : début du récit, qui de manière inattendue est interrompu par une métalepse (intervention du narrateur).

LF semble commencer son récit en posant son personnage : « le maître d'Epicure » (périphrase désignant Démocrite), opposé aux Abdéritains qui le croient fou, désignés par la métonymie « son pays ».

Cependant, il intervient dans son récit en s'adressant aux Abdéritains eux-mêmes, avec l'apostrophe « petits esprits » : il transgresse les règles du récit qui veut que le narrateur s'efface derrière ses personnages. Nouvelle preuve que son discours lui tient bcp à cœur.

v. 8-9 : une première moralité ?

= pour finir, est appliquée en forme de clausule (fin du mouvement) à Démocrite une phrase prononcée par le Christ lui-même : « Aucun n'est prophète chez soi ». (Evangile de Jean, chap. III, versets 43-54). Argument d'autorité qui met la figure de Démocrite au niveau d'une figure religieuse majeure très vénérée au XVIIe siècle. Cette phrase générale peut servir de première moralité pour la fable = qui va donc concerner l'incapacité du philosophe à être pris au sérieux. Le vers 9 constitue l'application du principe énoncé au cas particulier : « Ces gens étaient les fous, D. le sage » (parallélisme plus antithèse qui indique comment lire la fable).

= LF refuse d'être objectif, il s'émeut et s'engage dans son sujet. Ethos persuasif ; guide le lecteur en le rendant d'avance attentif à l'incompréhension que suscite le philosophe.

2. Vers 9-25 : le discours des ambassadeurs à Hippocrate : le spectacle de la bêtise

Les fables, comme leur nom l'indiquent (du verbe latin *fari*, parler) font place à toute forme de langage, et ici c'est la sottise humaine qui est amenée à s'exprimer à visage découvert dans les paroles des Abdéritains, d'abord dans un récit, puis ensuite au discours direct

Les circonstances de l'ambassade v. 9-12 : passage de récit

Idee d'un cérémonial social officiel : « invita », « ambassade » = la bêtise se donne des airs officiels fort sérieux, ce qui accroît encore son ridicule et révèle le scepticisme de La Fontaine à l'égard de l'intelligence de la société humaine : ce sont plutôt les individus qu'il faut croire.. C'est d'autant plus vrai que le discours direct qui suit, et rapporte la lettre, suit les règles de l'éloquence (corps du développement, péroraison).

Le contenu du discours des ambassadeurs (corps du développement) : l'incompréhension et la sottise

v. 13-18 : discours direct. Dans le discours des Abdéritains priment les figures d'opposition (paradoxe, oxymore, antithèse) qui soulignent l'incompréhension radicale des Abdéritains, incapables de saisir la cohérence des arguments de D : ils voient partout des contradictions, signe qu'ils ne comprennent rien.

- « la lecture a gâté Démocrite » : paradoxe qui révèle l'ignorance profonde des abdéritains, eux-mêmes analphabètes et ignorants du savoir contenu dans les livres

- l'argumentation comporte notamment une citation des propos de Démocrite (v. 16 à 18) : c'est l'évocation de l'infinité des mondes (au XVIIe siècle, on entend par « monde » des planètes habités) par une litote : « Aucun nombre, dit-il, des mondes ne limite » (= les mondes sont en nombre infini) et une antonomase évoquant la possibilité d'une vie humaine et intelligente ailleurs « des Démocrites infinis ». De fait, pour le lecteur informé qui connaît la philosophie épicurienne, et pour beaucoup de scientifiques du XVIIe siècle, cette supposition n'a rien de futile : à l'époque beaucoup de savants du XVIIe siècle, comme Kepler ou Huygens croient à la pluralité des mondes habités. Encore une fois, les Abdéritains, en citant cette théorie sérieuse comme un exemple de folie, révèlent leur sottise comme l'indique le terme dépréciatif de « songe » dont ils qualifient cette théorie scientifique.

- il en est de même pour la théorie atomistique, introduite par un effet de surenchère avec l'expression « non content de... ». L'oxymore « invisible fantômes » (« fantôme » vient du grec *phanein*, apparaître, et désigne une apparition : un invisible fantôme est une apparition invisible, donc une absurdité de plus à mettre au compte des Abdéritains) montre que les Abdéritains sont dépendants de leurs sensations, et ne peuvent imaginer

l'existence des atomes parce qu'ils ne les voient pas. D'où aussi le premier hémistiche qui les qualifie métaphoriquement d' « enfants d'un cerveau creux ».

-« mesurant les cieux sans bouger d'ici bas » : autre paradoxe qui montrent que les Abdéritains ne comprennent rien au principe même de l'astronomie qui effectue la mesure du ciel : leur ignorance est donc abyssale.

- on glisse du terrain scientifique au terrain moral et politique. Répétition+parallélisme : « il connaît l'univers, et ne se connaît pas » : on l'accuse de ne pas savoir faire la tâche essentielle de la philosophie qui est : « Connais-toi toi-même » (*Gnothi seauton*), selon l'inscription relevée à Delphes par le philosophe Socrate. Le but premier d'un philosophe est d'avoir la connaissance de soi, ce que n'a pas un fou. Le vers 23 évoque le rôle moral, politique du sage (accorder les débats, ce qui laisse supposer que les Abdéritains sont eux-mêmes divisés). De fait, les Abdéritains croient que Démocrite a perdu ses capacités, mais eux-mêmes révèlent par leur propos qu'ils ont délégué à Démocrite la fonction de penser à leur place (Hétéronomie).

La péroraison (conclusion d'un discours rhétorique) appelle à l'action et au secours Hippocrate, avec le registre épideictique (adjectif élogieux, dans un oxymore, « divin mortel ») : ce discours sans queue ni tête suit pourtant les règles de l'éloquence ! Opposition du sophiste (beau parleur) et du véritable philosophe. Ce qui montre que les gens idiots se donnent l'air de la respectabilité malgré leur ignorance. Ils sont à la fois vaniteux et stupides.

3. La rencontre entre Hippocrate et Démocrite (v. 26-44)

Elle permet de résoudre les énigmes que pose la lettre des Abdéritains

v. 26-29 : Introduction à la rencontre. récit alerte, qui est rendu dynamique et agréable :

-v. 26 : par le clin d'œil au lecteur : Hippocrate constate la sottise de ces gens comme le lecteur a pu le faire (« foi » signifie ici confiance : Hippocrate ne fait pas confiance aux Abdéritains, ce qui signifie, implicitement, qu'il les juge idiots).

- v. 27-29 : le rythme de l'alexandrin est malmené par la Fontaine, dans une discordance entre le rythme de la phrase et celui du vers, plus l'hétérométrie. + interpellation directe au lecteur « voyez »

v. 29-32 : La rencontre elle-même

Elle se fait du point de vue d'Hippocrate. Le rythme binaire oppose le diagnostic défavorable à Démocrite « ni raison ni sens » (binôme synonymique) au côté complexe de sa recherche : « soit le cœur, soit la tête ». L'impression défavorable des Abdéritains est donc démentie dès le premier regard posé par le médecin sur le savant.

v. 33-35 : le portrait d'un passionné de la connaissance.

Le v. 33 pose l'image de la solitude sauvage (premier hémistiche : l'ombre évoquant indirectement la forêt, deuxième hémistiche l'eau évoquant le ruisseau). = récit alerte, non ralenti par une pesante description mais des touches évocatrices.

- On suggère la complexité : le terme labyrinthe d'un cerveau, s'il évoque les circonvolutions cérébrales, évoque aussi la complexité de l'étude du système nerveux : on s'y perd comme dans un labyrinthe, comme l'a fait D.
- Ainsi La Fontaine explique la source de l'incompréhension : « attaché » (préoccupé, dans le langage du XVIIe siècle). C'est la clé de l'énigme (les poètes galants du XVIIe siècle aimaient en mettre dans leurs poèmes).

-contrairement aux paroles des Abdéritains, les véritables sages sont « ménagers du temps et des paroles ». ces paroles sont rapportées au récit de discours, traité lui-même par l'ellipse à un certain point.

-les vers 40-44 contiennent une ellipse narrative par laquelle La Fontaine retranche tt le long discours de Démocrite contenu dans la Lettre VIII, afin d'alléger son récit = esthétique classique du naturel et de la variété qui interdit de lasser son lecteur. v. 41-42 : passage de deux parties « théoriques » de la philosophie (la psychologie, « l'esprit » et plus généralement l'anthropologie, « l'homme »), à la partie pratique, la « morale » : La Ftne indique malgré l'ellipse l'essentiel ; tte bonne pensée débouche sur une règle de vie concrète et cohérente qui mène l'homme au bonheur (eudémonisme).

4. Véritable morale de la fable (5 derniers vers).

-version affirmative, maxime au PVG : « le peuple est juge récusable ». Style court (atticisme) qui montre chez LF l'art d'aller à l'essentiel sans s'embarrasser de détails.

-version interrogative (v. 47-49) : ironiquement, LF met en question le vieux proverbe qu'il traduit du latin (*Vox populi vos dei*, la voix du peuple est la voie de Dieu) qui est en usage depuis des siècles sans que l'on connaisse sa véritable origine.

=pour mieux convaincre, LF énonce la même vérité deux fois, de manière sérieuse et de manière plus amusante. Esthétique de la *varietas* (variété) qui permet de séduire le lecteur.

Conclusion

Par l'apologue, La Fontaine met doublement en scène, par la fiction, la nécessité d'une pensée philosophique:

- Par le registre satirique, en faisant parler la bêtise son propre langage
- Par un portrait élogieux du sage Démocrite.
- Enfin, par une introduction et une morale qui donnent les clés permettant de lire l'histoire.

La Fontaine reprend assez fidèlement la fiction contenue dans la lettre VIII d'Hippocrate, mais en rendant le récit beaucoup plus alerte. Ainsi il peut garder tout l'enseignement du texte antique, mais en le rendant plus accessible au public de l'époque classique, qui aime une esthétique fondée sur la variété, le naturel, l'enjouement : une esthétique galante fondée sur l'art de plaire.

Rendre la philosophie aimable et la bêtise ridicule, c'est ici le but de LF.